



résent Ciel

L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine

6 septembre 2020 # 2

Chers amis,

nous voici de retour dans un rythme ordinaire après la coupure estivale... Ordinaire ? Est-ce vraiment l'adjectif à utiliser alors que ce virus continue de sévir et de nous contraindre au quotidien à de nouvelles attitudes ? Il va nous falloir vivre avec lui pendant encore longtemps. Notre situation actuelle représente ce nouvel ordinaire qu'il va nous falloir apprivoiser.

Pendant encore un an au moins, nos célébrations et nos rencontres paroissiales vont être marquées de sa présence. Malgré la distanciation et les mesures barrière, la vie doit continuer... N'attendons pas ! N'attendons plus pour reprendre nos activités et nos rencontres, pour nous engager dans de nouveaux projets ! N'ayons pas peur ! La liturgie de ce dimanche nous rappelle que nous sommes tous responsables les uns des autres et solidaires. Si nous savons prendre soin des autres en appliquant les mesures de protection nécessaires, rien de préjudiciable ne pourra se produire.

Notre foi est appelée à être vécue, annoncée et célébrée... Restons fidèles aux promesses de notre baptême. Notre fidélité est durement éprouvée depuis des mois. Qu'elle se renforce au cœur de cette épreuve inédite.

Père Yann

HORAIRES DES MESSES

Mardi 8 septembre : 9h à la salle St Sébastien (Rougemont) avant la permanence de la paroisse St Nicolas de 9h30 à 12h.

Mercredi 9 septembre en l'église d'Etueffont.

Jeudi 10 septembre en l'église d'Etueffont.

Samedi 12 septembre : 18h30 en l'église d'Etueffont

(messe anticipée du dimanche).

Dimanche 13 septembre : 10h en l'église d'Etueffont.

Responsables et solidaires...

« Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn 4, 9) Telle est la réponse de Caïn au Seigneur alors qu'il vient de tuer Abel, son frère. Caïn, non seulement ne s'est pas montré le gardien de son frère mais il s'est révélé comme son adversaire, son ennemi.

Nous ne sommes pas tous, fort heureusement, dans ces dispositions vis-à-vis de ceux qui nous sont donnés comme frères, comme prochains mais l'indifférence que nous éprouvons parfois pour certains n'est-elle pas, d'une certaine façon, autant criminelle ? Le prophète Ézéchiel nous rappelle ce dimanche que le Seigneur nous demandera compte de cette indifférence meurtrière qui laisse l'autre s'enfermer dans son péché et se détruire tout en détruisant les autres. Nous sommes tous responsables les uns des autres et solidaires dans le péché et davantage encore dans la grâce.

Jésus évoque la variété des sentiments éprouvés envers ceux qui nous ont fait du mal. Voulons-nous leur mort ou leur vie ? Nourrissons-nous la vengeance ou la justice ? La procédure que Jésus nous enseigne dans la page d'Évangile de ce dimanche est celle de la miséricorde. Il s'agit de tenter et de tenter encore de faire sortir son frère du péché. Nous serons dans la vengeance et non dans la justice tant que nous confondrons le frère avec son péché, tant que nous voudrions le détruire plutôt que le faire grandir, tant que nous ne l'aimerons pas malgré et au-delà de son péché.

L'apôtre Paul nous le rappelle aujourd'hui : « le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. » En aimant, nous sommes dans la justice, dans l'ajustement à l'amour de Dieu. « Aime et fais ce que tu veux. » (saint Augustin)

Père Yann

8 septembre : Fête de la nativité de la Bienheureuse Vierge Marie

L'année liturgique comporte trois cycles : celui des dimanches, des fêtes en l'honneur de Jésus-Christ et des fêtes des saints. La première grande fête du cycle des saints est celle de la Nativité de la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ, célébrée le 8 septembre de chaque année.

La fête du 8 septembre est très ancienne. Si elle a été célébrée très tôt à Constantinople et à Jérusalem, elle a pris forme à Rome au VII^e siècle.

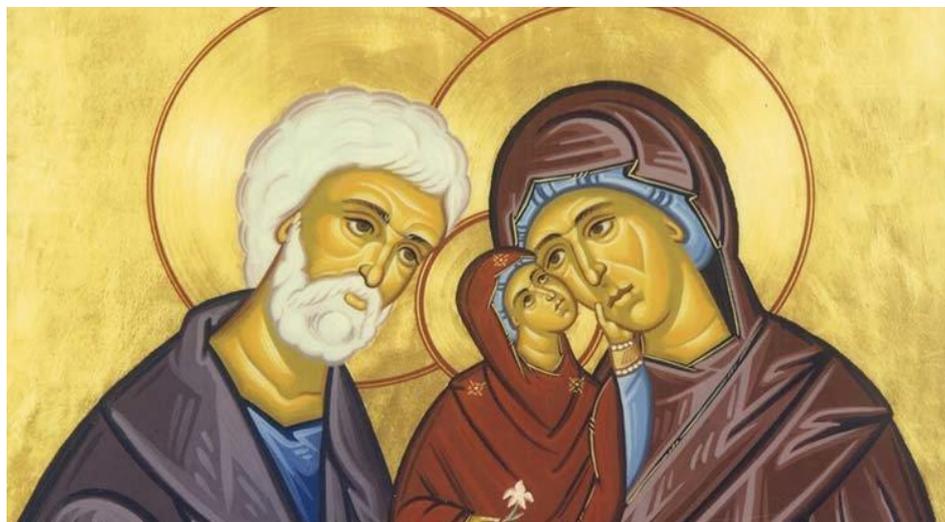
Au cours de cette fête, les fidèles sont mis en présence de la plus haute sainteté humaine reconnue et vénérée par l'Église, celle de la Vierge Marie. Les textes lus et les prières chantées à cette occasion éclairent au mieux le sens du culte que l'Église rend à Marie.

Les évangélistes ne nous disent pas où est née Marie, ce qui a peu d'importance. On sait seulement qu'elle était parente d'Elisabeth qui habitait en Judée. Il n'est donc pas impossible qu'elle soit elle-même originaire de Jérusalem comme le veut une antique tradition dont on trouve trace dans l'évangile apocryphe de Jacques, qui nous parle des parents de la Vierge, Joachim et Anne. Il existait également et très anciennement, à Jérusalem, une maison appelée « la Maison d'Anne ». Près de cette maison fut érigée une église dont la dédicace eut lieu un 8 septembre. L'anniversaire de cette dédicace fut commémoré chaque année. La fête s'étendit à Constantinople au 5^e siècle puis en Occident. Plus tard, on lui adjoignit la fête de sa conception, neuf mois auparavant d'où le 8 décembre. La Nativité de Marie est une des grandes fêtes de l'année liturgique byzantine car elle inaugure l'économie du salut et l'inscription du Verbe de Dieu dans l'histoire des hommes.

« Aie pitié de moi, pécheur, et viens à mon aide, ô ma Dame. Ta glorieuse naissance de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, de la souche de David, n'a-t-elle pas apporté la joie au monde entier ? Qu'elle me remplisse aussi de joie et me purifie de tout péché. »

(Prière anonyme du Moyen Age)

Source : eglise.catholique.fr



Le tour des églises de nos paroisses...

ftueffont : église Saint-Valbert

La vie de Valbert nous est partiellement connue par la biographie rédigée par le moine luxovien Adson, au Xe siècle.

Il naît dans une riche famille noble près de Meaux, en Brie vers 595, sans doute à Vinantes. Son père était Hagnéric un seigneur franc appartenant au peuple des Sicambres, comte de Ponthieu et vicomte de Meaux.

Après avoir suivi la carrière des armes, il décide de se dépouiller de tous ses biens et se présente, vers 620, à Eustaise, second abbé de Luxeuil et successeur du moine irlandais Colomban, lui annonçant qu'il souhaite fuir le monde et consacrer sa vie au service de Dieu.

Préférant la vie solitaire à celle de la communauté du monastère, et avec l'accord d'Eustaise, il se retire dans une grotte en forêt, dans la vallée de la Rôge, à proximité d'une source. Il y vit plusieurs années dans la méditation et la prière. Cette période est toutefois coupée par une mission qu'il effectue pour aider Cagnoald et sa sœur sainte Fare à créer l'actuelle abbaye de Faremoutiers.

Vers 629, alors qu'il est retourné à sa grotte en forêt, les moines de Luxeuil, qui connaissaient ses qualités morales et intellectuelles, viennent le chercher pour lui demander de remplacer saint Eustaise, qui vient de mourir, à la tête du monastère ; ce qu'il fera pendant les quarante années suivantes.

Sous son administration, au cours de laquelle il adjoint à la règle de saint Colomban celle de saint Benoît, la communauté se développe et essaime : plus de trente monastères sont créés, et à sa mort, le 2 mai 670, l'abbaye de Luxeuil à elle seule compte 600 moines environ.

Sa dépouille aurait été ensevelie par saint Miguet, évêque de Besançon, dans la crypte de l'église Saint-Martin à Luxeuil. Ce tombeau devait devenir un important lieu de pèlerinage, la renommée de Valbert supplantant celle de Colomban, son prédécesseur, qui lui n'était pas mort à Luxeuil mais en Italie. La présence de ses reliques permit la préservation de l'église en 731, lors de la destruction de l'abbaye par les Sarrasins ; elle permit aussi la sauvegarde du *Lectionnaire de Luxeuil*, un précieux manuscrit du VIIe siècle.

L'ermitage de Saint-Valbert devint lui aussi un lieu de pèlerinage très populaire. Ruiné au XXe siècle, puis rétabli par l'Association des amis de saint Colomban à partir de 1960, il se visite toujours de nos jours, et constitue un des rares vestiges de cette époque dans l'Est de la France.

Source : Wikipedia